

# *Enfin cette beauté m'a la place rendue*

*STANCES.*

*1596.*

*Qu'elle avait contre moi si longtemps défendue ;*

*Mes vainqueurs sont vaincus ; ceux qui m'ont fait la loi,*

*La reçoivent de moi.*

*J'honore tant la palme acquise en cette guerre,*

*Que si, victorieux des deux bouts de la terre,*

*J'avais mille lauriers de ma gloire témoins,*

*Je les priserais moins.*

*Au repos où je suis tout ce qui me travaille,*

*C'est le doute que j'ai qu'un malheur ne m'assaille*

*Qui me sépare d'elle, et me fasse lâcher*

*Un bien que j'ai si cher.*

*Il n'est rien ici-bas d'éternelle durée ;*

*Une chose qui plaît n'est jamais assurée :*

*L'épine suit la rose, et ceux qui sont contents*

*Ne le sont pas longtemps.*

*Et puis qui ne sait point que la mer amoureuse*

*En sa bonace même est souvent dangereuse,*

*Et qu'on y voit toujours quelques nouveaux rochers,*

*Inconnus aux nochers ?*

*Déjà de toutes parts tout le monde m'éclaire ;*

*Et bientôt les jaloux, ennuyés de se taire,*

*Si les vœux que je fais n'en détournent l'assaut,*

*Vont médire tout haut.*

*Peuple, qui me veut mal, et m'impute à vice*

*D'avoir été payé d'un fidèle service,*

*Où trouves-tu qu'il faille avoir semé son bien,*

*Et ne recueillir rien ?*

*Voudrais-tu que ma dame, étant si bien servie,*

*Refusât le plaisir où l'âge la convie,*

*Et qu'elle eût des rigueurs à qui mon amitié*

*Ne sût faire pitié ?*

*Ces vieux contes d'honneur, invisibles chimères,*

*Qui naissent aux cerveaux des maris et des mères,*

*Étaient-ce impressions qui pussent aveugler*

*Un jugement si clair ?*

*Non, non, elle a bien fait de m'être favorable,*

*Voyant mon feu si grand et ma foi si durable ;*

*Et j'ai bien fait aussi d'asservir ma raison*

*En si belle prison.*

*C'est peu d'expérience à conduire sa vie,*

*De mesurer son aise au compas de l'envie,*

*Et perdre ce que l'âge a de fleur et de fruit,*

*Pour éviter un bruit.*

*De moi que tout le monde à me nuire s'apprête,*

*Le ciel à tous ses traits fasse un but de ma tête ;*

*Je me suis résolu d'attendre le trépas,*

*Et ne la quitter pas.*

*Plus j'y vois de hasard, plus j'y trouve d'amorce :*

*Où le danger est grand, c'est là que je m'efforce ;*

*En un sujet aisé moins de peine apportant*

*Je ne brûle pas tant.*

*Un courage élevé toute peine surmonte ;*

*Les timides conseils n'ont rien que de la honte ;*

*Et le front d'un guerrier aux combats étonné,*

*Jamais n'est couronné.*

*Soit la fin de mes jours contrainte ou naturelle,*

*S'il plaît à mes destins que je meurs pour elle,*

*Amour en soit loué ! je ne veux un tombeau*

*Plus heureux ni plus beau.*

*François de Malherbe (1555-1628)*

